

## LU DANS LA PRESSE

"On voit Sili, une petite Dakaroise qui vit de mendicité, et qui, un jour, se révolte et décide de se lancer dans l'un de ces petits métiers principalement occupés par des garçons : vendeuse de journaux à la criée. Elle va donc vendre le Soleil, le quotidien officieux de l'État sénégalais. Et parce que ce métier demande vélocité, mobilité et ruse, la petite, paralytique, décide que son handicap deviendra un atout. Avec tendresse, Djibril Diop Mambéty raconte la volonté de s'en sortir, la capacité à survivre qui anime les indigents, les misérables, les " damnés de la terre "... "

(\*) Économiste camerounaise.

**Extrait de *La petite vendeuse de soleil ...* / Suzanne Kala-Lobe(\*) in *L'humanité*, 29 novembre 1999**

"Le credo féministe du film contre une société dirigée, et plutôt mal à ce qui semble, par des hommes convaincus d'être le sel de la terre se traduit dans tous les actes et les paroles de Sili et devient même, le temps d'une scène, danse collective de filles avançant comme une troupe déhanchée de suffragettes wolofs."

**Extrait de *Au Sénégal, récits d'une joie et d'une galère ordinaires* / Didier Péro in *Libération*, mercredi 6 octobre 1999**

"Et, toujours, la petite fille se relève, avance encore, persévère, sereinement obstinée. Plus tard l'emporteront le chant et la danse, la claudication deviendra chorégraphie enjouée. Elle prend le contrôle de l'espace et du temps; impose joliment mais fermement sa présence, revendique sa place dans le monde en l'occupant. Les rues sont toujours cruelles, la rage de Djibril Diop Mambéty n'a pas disparu, c'est plutôt d'une transmutation qu'il s'agit. Le cinéaste travaille en plasticien autant qu'en musicien. Il soustrait, ajoute, stylise, puis s'attarde sur un visage, sur les corps abîmés de personnages déclassés qu'il rend beaux. La réalité n'est pas que documentaire et la fable pas seulement édifiante. Son ultime film est irréductible à l'une ou l'autre de ces dimensions. Mambéty transforme en regardant. Et les mots les plus galvaudés ressurgissent comme neufs. L'évidence devient poétique, et la poésie évidente. De chaque côté de la caméra, la petite fille a trouvé un allié."

**Extrait de "*Dans les rues de Dakar*" / Erwan Higuinen in *Cahiers du cinéma*, n°539, octobre 1999**

"Sili découvre l'impitoyable univers des petits vendeurs des rues. Ce pourrait être du cinéma muet, tant ce corps désarticulé nous propulse, physiquement, dans une Afrique en déconnexion et en décalage, délaissée comme ce petit chat mort au bord de la route. Chaplinesque ou Keatonienne, Sili nous mène à travers rues à l'asphalte rongée par le sable, au milieu des buffles errant dans les déchets du monde moderne, le tout sur des airs de saxo. Le cinéma de Mambety, comme à chaque fois, atteint alors à des moments de grâce."

**Extrait de *La petite vendeuse de soleil* / Raphaël Millet in *Positif*, n°464, octobre 1999**

*"Ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire."*

"Ainsi parle Sili, douze ans, infirme et mendiant dans les rues de Dakar... Elle se fait bousculer par un bataillon de petits vendeurs de journaux à l'assaut d'un client potentiel. Une fois l'essaim disparu, Sili reste par terre comme une marionnette désarticulée, les béquilles en bataille. Un instant sidérant de violence, suivi d'une scène encore plus stupéfiante : Sili se relève seule, sans une plainte, sans une larme, au prix d'un effort surhumain. La voilà debout, décidée à vendre elle aussi des journaux au lieu de mendier, preuve vivante d'un aphorisme de Nietzsche souvent menteur : *"Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort"*.

En tout juste 45 minutes, le dernier film de Djibril Diop Mambety constitue une petite mythologie de la volonté... Cette détermination, ce courage, payés de retour de surcroît, sont trop beaux pour être vrais. Mais Djibril Diop Mambety parvient justement à suspendre la question de la vraisemblance pour mieux faire partager une utopie, un vœu : il faut que ce soit vrai. Le réalisateur mobilise à cet effet tous les moyens du cinéma, brouille la frontière entre documentaire et fiction, entre réalisme et poésie. La petite vendeuse... est aussi bien un reportage saisissant sur les enfants de la rue à Dakar qu'un thriller ou un conte de fée, voire une comédie musicale. Ces trois quarts d'heure d'effroi, de beauté et d'enfance resteront le testament d'un artiste qui, emporté par la maladie n'a pu terminer lui-même le montage de son film."

**Extrait de *La petite Vendeuse de Soleil et le franc* / L. G in *Télérama*, n°2595, 6 Octobre 1999**